

Soignants, nettoyeurs et cuisiniers ont été les plus touchés par le Covid

Sur [24heures.ch](https://www.24heures.ch) le 8 juin 2021

Il y a plus d'un an, lorsqu'une majorité de travailleurs était confinée et passait en télétravail, une autre partie restait sur le terrain. Les soignants, certes, mais aussi les cuisiniers et les nettoyeurs des établissements de soins, le personnel de la petite enfance, les employés de la construction, les chauffeurs TPG, entre autres. Une étude genevoise a été lancée après la première vague pour déterminer si ces professions dites «essentielles» ont présenté un risque plus élevé de contact avec le virus du Covid-19. Les résultats ont été dévoilés mardi.

Verdict: dans les trente-deux métiers sondés, «un taux d'infection légèrement supérieur à celui de la population générale» a été constaté. 1026 tests ont révélé la présence d'anticorps, soit un taux d'infection de 9,8%, alors que le taux de l'ensemble de la population en âge de travailler s'élevait à 7,9% à la même époque. Mais certaines professions essentielles ont été bien plus touchées que d'autres. C'est le cas des métiers de la santé, avec un taux de 12% pour le personnel des EMS et de 11% pour les infirmières. Cette tendance, indiquent les auteurs de l'étude, «s'explique notamment par des soins proches prolongés et en face-à-face, avec des patients potentiellement malades».

Autre catégorie particulièrement touchée: le personnel de ménage (12%) et de cuisine (10%) notamment des foyers pour personnes âgées. «Cela tend à souligner la difficulté de respecter les mesures barrières dans ces secteurs d'activité.» Enfin, le taux est également plus élevé que la moyenne dans les pharmacies (10%) et l'industrie alimentaire (10%). À l'opposé, les secteurs des médias (4%), des organisations internationales (5,7%), de la petite enfance (5,8%) et de la construction (6%) sont plus épargnés.

Hétérogénéité au sein d'un même métier

À cette hétérogénéité entre secteurs s'en ajoute une autre, au sein d'un même métier. Ainsi, la séroprévalence – présence d'anticorps – au sein des EMS oscille entre 0 et 30% selon les établissements. Pour Silvia Stringhini, responsable de l'Unité d'épidémiologie populationnelle des HUG et première auteure de l'étude, cette grande variabilité révèle «la différence de rigueur dans l'application des gestes barrières mais confirme aussi des caractéristiques connues de ce virus, qui se propage en clusters».

Cette étude, baptisée SEROCOv-Work, est le fruit d'une collaboration entre les Hôpitaux universitaires de Genève (HUG), Hirslanden Clinique La Colline et Clinique des Grangettes, l'Hôpital de La Tour, l'EPFL et la **Chambre de commerce, d'industrie et des services de Genève (CICG)**. Elle a été menée sur une cohorte de

10'513 personnes dans trente-deux professions et seize secteurs d'activité (santé, transport, nettoyage, etc.) entre le 18 mai et le 18 septembre 2020. On a cherché à identifier la présence d'anticorps associés au Covid-19, signe d'une infection mais qui n'a pas forcément eu lieu au travail.

Si l'étude vise à mieux renseigner sur la propagation de l'épidémie et à permettre d'adapter la stratégie vaccinale en fonction des métiers et pas seulement des catégories d'âge, elle sert surtout à répondre à une question essentielle, relève Idris Guessous, médecin-chef du Service de médecine de premier recours des HUG et responsable de l'étude: «A-t-on exposé ces travailleurs à un risque surdimensionné? La réponse est non. La décision de maintenir ces activités était légitime, mais il faut s'assurer que les sites soient en capacité de protéger leurs collaborateurs, il faut des mesures de protection renforcées.»

Du côté des milieux économiques, on salue l'existence d'une «cartographie de grande ampleur» qui constitue un «précieux indicateur» pour les orientations à adopter non seulement pour la vaccination mais aussi pour le télétravail, soutient [Vincent Subilia, directeur général de la CCIG](#).

Autre recherche Une autre recherche est en cours dans les EMS, conduite par Omar Kherad, médecin-chef du Service de médecine interne de La Tour et coauteur de l'étude SEROCov-Work. «Nous étudions d'une part s'il y a une corrélation entre le taux de séroprévalence des employés et le nombre de cas Covid chez les résidents. D'autre part, un volet plus qualitatif vise à établir quels dispositifs ont été les plus efficaces.» Selon les données préliminaires, «on se rend compte qu'il faut trouver un équilibre entre les mesures sanitaires et sociales, et qu'imposer un «lockdown» en interdisant toute visite n'est pas la solution. Des règles extrêmement sévères n'ont pas évité à certains EMS épargnés par la première vague de prendre la deuxième de plein fouet.»